



Les moyens d'existence des agriculteurs djermas de la Zone agricole centrale du département de Dosso

Extrait du document « Comprendre l'économie des ménages ruraux au Niger »

1 septembre 2011



Save the Children
UK

« Comprendre l'économie des ménages ruraux au Niger », ce document a été publié par **l'ONG Save the Children** en 2009. Cette recherche a été financée par l'Office d'aide humanitaire de la Commission européenne (ECHO).

Le document (118 pages) a été envoyé en format papier ou électronique dans certaines organisations professionnelles agricoles (OPA).

Cependant, des entretiens menés par l'équipe du RECA ont montré que peu de techniciens ou responsables d'OPA ont pu prendre connaissance de ces analyses sur l'économie des ménages. Et pourtant ces résultats devraient permettre de mieux cibler les activités des OPA en fonction des différents groupes socio économiques. Tous les producteurs ne sont pas identiques, n'ont pas les mêmes problèmes et pas les mêmes besoins. Les activités des Chambres régionales d'agriculture et des autres OPA doivent de plus en plus en tenir compte pour plus d'efficacité. C'est pourquoi la Chambre Régionale d'Agriculture de Dosso a repris dans ces pages les résultats pour le département de Dosso.

Le document intégral :

http://www.cic.ne/IMG/zip/Comprendre_leconomie_des_menages_ruraux_low_res.zip

Les moyens d'existence des agriculteurs djermas de la Zone agricole centrale du département de Dosso

Le travail sur le terrain pour cette étude a été effectué en février / mars 2009 en collaboration avec la CC/SAP (Cellule de Coordination du Système d'Alerte Précoce), ainsi que le personnel régional du CR/PGCA (Comité Régional de Prévention et de Gestion des Crises Alimentaires) et du CSR/PGCA (Comité Sous-Régional de Prévention et de Gestion des Crises Alimentaires). Les informations présentées concernent l'année de référence d'octobre 2007 à septembre 2008 – une année agricole considérée par la population locale comme moyenne.

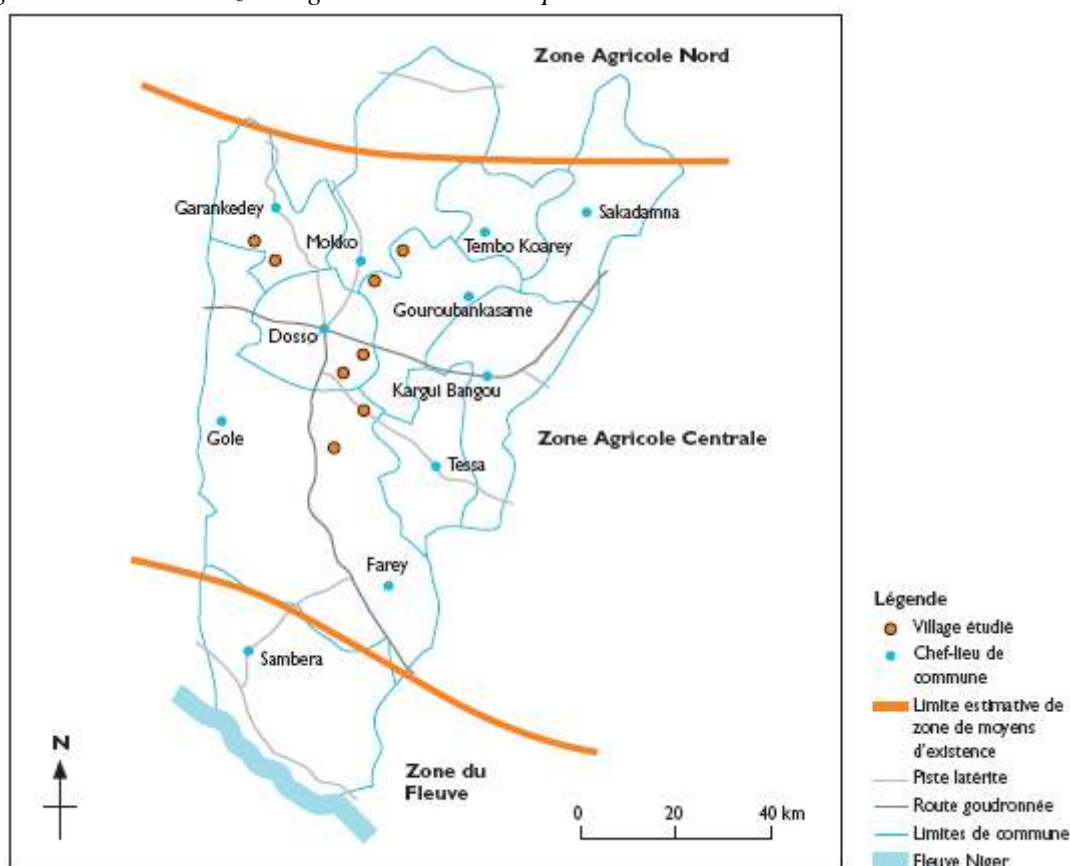
Quelle est la population de cette zone ?

La population djerma constitue le groupe ethnique majoritaire du département de Dosso et dépend principalement de l'agriculture pour ses moyens d'existence. Elle est installée dans cette zone depuis plusieurs siècles. Ce département comprend aussi un grand nombre de populations minoritaires, telles que les Peuls et les Haussas. Les Peuls habitent la zone agricole du centre depuis des siècles. Bien que sédentaires, ils pratiquent la transhumance et voyagent avec leur bétail de manière saisonnière vers différents pâturages non loin de chez eux. Ils vivent dans des hameaux près des villages djermas et gèrent leurs troupeaux de bovins qui comprennent quelques animaux appartenant aux agriculteurs djermas.

Comme illustré dans la Figure 1 (ci-dessous), il existe trois zones de moyens d'existence distinctes dans le département de Dosso.

- La bande située à **l'extrême nord du département**, dénommée ici zone agricole nord, est en réalité une sous-zone de la zone agricole centrale. Mais le sol y est moins fertile, les conditions sont peu propices aux cultures de rente et on y trouve peu de mares et de vallées qui faciliteraient l'accès des populations à l'eau. Les précipitations annuelles moyennes de la zone nord se situent entre 350 et 500 mm. La mise en valeur agricole y est donc difficile et les étendues de pâturages disponibles ne permettent de maintenir qu'un troupeau réduit. La majorité des ménages est donc, en général, fortement dépendante des revenus qu'elle génère hors de la zone, notamment par la migration saisonnière qui conduit souvent ces ménages au-delà des frontières du Niger.

Figure 1 : Carte de la zone agricole centre du département de Dosso



(Source : FEWS NET 2005 et LUX-DEVELOPMENT 2009)

- La **bande sud, dénommée zone du fleuve**, est beaucoup plus arrosée (jusqu'à 900 mm/an en moyenne) et la présence du fleuve permet l'irrigation. Dans les parties dépendantes de l'agriculture pluviale, les risques liés aux aléas climatiques restent cependant présents. La transition entre cette zone et la zone agricole centrale est progressive, de nouvelles cultures apparaissent (fonio, sorgho, riz et autres cultures de rente) et le couvert végétal change. Certains arbres de brousse deviennent plus fréquents et permettent aux populations de réaliser des activités de cueillette pour leur consommation ou la vente. Le commerce transfrontalier y représente aussi une activité génératrice de revenus relativement importante.
- Entre ces deux bandes nord et sud, la plus grande, **la zone agricole centrale**, est celle qui fait l'objet de ce profil. Les précipitations annuelles moyennes se situent entre 500 et 600

mm et permettent l'agriculture pluviale, malgré des variations importantes d'une année sur l'autre et d'un village à l'autre. La culture dominante est le mil sous forme de variétés hâtives et tardives, très souvent en association avec le niébé. Le sorgho et le maïs sont moins cultivés. Les cultures de rente principales sont l'arachide et le voandzou (*Vigna subterranea*). Les terres agricoles semblent être encore disponibles en quantité suffisante et la plupart des ménages sont propriétaires de leurs champs, hormis quelques cas rares de prêts.

Comment la population de cette zone gagne-t-elle sa vie ?

La transhumance effectuée par les Peuls est distincte des pratiques agricoles plus intensives des Djermas. Ces derniers possèdent un plus grand nombre d'animaux d'embouche et d'animaux de travail (bovins et ânes) ; leurs troupeaux de bovins sont relativement petits, même chez les ménages les plus riches (un ménage djerma plus aisé possède rarement plus de 25 têtes de bovins adultes). Les moyens d'existence des populations djerma et peule sont liés entre autres par des pratiques de prêt d'animaux et par l'accès au lait. Ce profil étudie les moyens d'existence des agriculteurs djermas ; une étude séparée des ménages peuls serait nécessaire pour obtenir un tableau plus complet des moyens d'existence de toute la zone agricole du centre.

Cette étude des agriculteurs djermas montre une réelle évolution des systèmes de cultures, notamment une réduction importante du temps de jachère (de plus de 10 ans avant 1970 à 4 ans maximum de nos jours), des sols moins fertiles et une utilisation toujours limitée des engrais chimiques. Leur dépendance vis-à-vis de l'agriculture (aliments de base et cultures commerciales en particulier) a perdu de l'importance au cours des trois ou quatre dernières décennies, alors qu'elle était autrefois cruciale. Les Djermas investissent davantage dans un système d'élevage rapidement lucratif tourné vers l'embouche ovine et bovine.

Ce profil de moyens d'existence est basé sur un choix de huit villages représentatifs de la zone étudiée. Des informateurs clés ont vérifié qu'ils étaient caractéristiques de la zone et ils donnent ainsi une vue d'ensemble de la situation.

Marchés

Hormis pendant la saison de la récolte, les ventes de céréales sont faibles et la majorité des échanges concerne l'achat de céréales locales (mil et sorgho) et importées (maïs et riz). Les achats et ventes de caprins, d'ovins et de bovins sont importants tout au long de l'année.

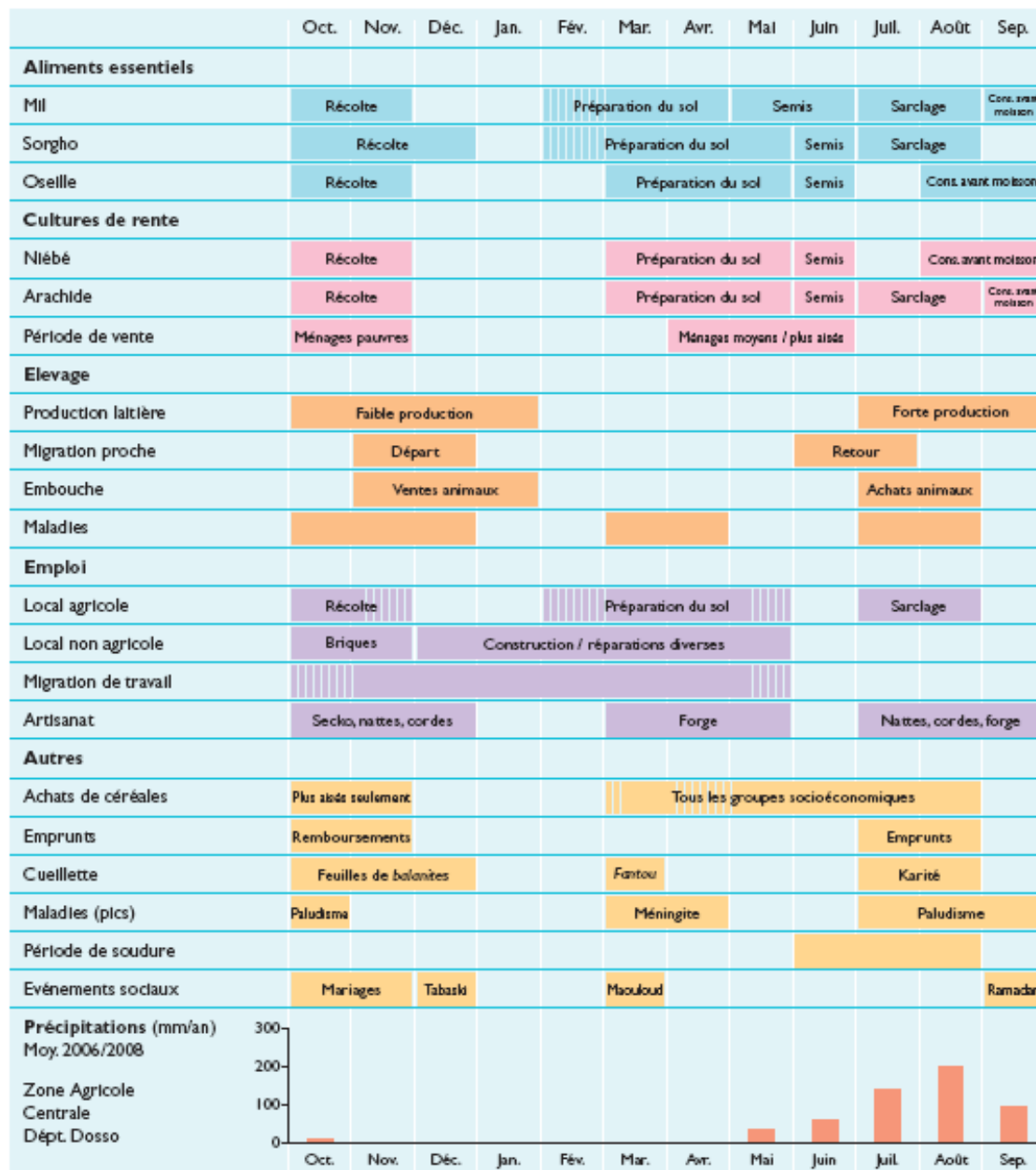
Qu'est-ce que la population achète et vend ?

Les principaux produits disponibles sont le mil (denrée aliment de base), le maïs, le riz et le niébé. Le sorgho est moins courant. Le mil, le maïs et le riz sont facilement disponibles tout au long de l'année, de même que le bétail (chèvres, moutons et bovins). Les prix de tous les produits (céréales et animaux) varient considérablement tout au long de l'année. En moyenne, pour l'année de référence, un sac de 100 kg de mil se vendait entre 10 000 et 22 500 francs CFA et un bélier coûtait entre 30 000 et 60 000 francs CFA.

Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier présenté (Figure 2 ci-après) décrit les principales activités des ménages pour l'année de référence, depuis la récolte de 2007 jusqu'à la soudure de 2008. Il comprend les activités agricoles et d'élevage de même que d'autres activités et événements significatifs.

Figure 2 : Calendrier saisonnier – les agriculteurs djermas



Trois périodes principales apparaissent :


- La première, allant de **juin à septembre**, est la période la plus difficile. C'est la saison des pluies et l'époque où la plupart des ménages travaillent de manière intensive dans les champs. C'est aussi la période de soudure : les réserves de la récolte passée sont alors épuisées, les prix des céréales sur les marchés sont les plus élevés de l'année et les animaux reprennent lentement du poids tandis que le pâturage se régénère. Cependant, cette période correspond aussi à **la plus forte production laitière des bovins** de l'année, ce qui permet une nette amélioration de l'apport nutritif. Ce qui est très important, c'est que seuls ceux qui ont les moyens d'acheter du lait, ceux qui possèdent au moins une vache laitière ou ceux qui peuvent échanger du mil contre du lait peuvent bénéficier de cet apport nutritif. Pendant cette période, cependant, **les ménages les plus pauvres doivent aussi emprunter** du mil ou de l'argent pour acheter des céréales sur les marchés qui, à cette époque, atteignent les prix les plus élevés de l'année.

- **La récolte a lieu d'octobre à décembre**, mais la consommation de mil, de niébé et d'arachide débute avant qu'ils soient arrivés à maturité, entre août et septembre. A cette période, les prix des animaux augmentent mais ceux des céréales baissent et les emprunts peuvent être remboursés. Une fois les récoltes engrangées, les hommes en bonne condition physique partent en migration, pour une durée de trois à six mois, à la recherche d'un travail à Dosso ou Niamey, mais plus souvent à l'étranger. La migration de travail est pratiquée par la plupart des ménages, y compris les plus aisés. De juin à décembre, les troupeaux des Peuls, dont certains animaux appartiennent aux ménages djerma, se déplacent dans les environs à la recherche de zones moins cultivées et de meilleurs pâturages.
- Entre janvier et mai, les activités génératrices de revenus sont limitées à l'artisanat, à la cueillette de plantes sauvages, au ramassage et à la vente de bois et de paille. L'année des cultures recommence entre mars et avril avec le défrichage de parcelles de terre. L'ensemencement en mai et juin, puis le désherbage en juillet et août sont les deux activités principales qui créent de l'emploi pendant cette saison.

Groupes socioéconomiques

Le Tableau 1 ci-dessous indique les quatre principaux groupes de richesse. Le profil d'un ménage type est décrit pour chaque groupe.

Tableau 1 : Groupes socioéconomiques des agriculteurs djerma de la zone agricole centre du département de Dosso

Groupesocio-économique	Pourcentage des ménages	Taille du ménage	Surface cultivée (ha)	Troupeau	Bétail d'embouche	Autres biens productifs
Très pauvres		7	4	0 bovin ; 1 à 2 petits ruminants en prêt ^{***}	0 à 1 bovin (kourkoura ^{**})	–
Pauvres		9	5	0 bovin ; 2 caprins possédés et 1 à 2 petits ruminants en prêt ^{***}	1 bovin (kourkoura ^{**}) et 0 à 1 ovln en prêt ^{***}	–
Moyens		15	12	3 bovins ; 7 caprins et 4 ovins (tous possédés)	0 à 1 bovin et 2 ovins possédés (kouray [*]) ou confiés (kourkoura ^{**})	1 charette asine
Plus aisés		20	> 15	14 bovins ; 13 caprins et 7 ovins (possédés) hors ceux en prêt	3 bovins et 2 ovins possédés (kouray [*]) ou confiés (kourkoura ^{**})	1 charette asine et 1 charette bovine

* Kouray : signifie « l'élevage de ses propres animaux » en djerma.

** Kourkoura : signifie « l'élevage par d'autres » en djerma et correspond à l'embouche (pour les gros ruminants).

*** Prêt d'animaux (habbanayé) : correspond à un système traditionnel de « solidarité » ou prêt, qui idéalement permet aux ménages pauvres ou sans animaux de reconstituer un troupeau.

Des **différences considérables de richesse sont observées entre les ménages** djermas des villages étudiés, en grande partie déterminées par leur composition et les biens qu'ils possèdent. L'analyse de l'économie des ménages repose donc sur les groupes socioéconomiques en fonction de critères locaux. Au sein de la zone étudiée, les trois principaux facteurs qui déterminent la classification des niveaux de richesse étaient : la possession de bétail, la superficie de terres cultivée et la taille du ménage.

De manière générale, les ménages pauvres sont composés de moins de personnes que les ménages plus aisés. Cependant, il existe aussi des ménages très pauvres composés d'un grand nombre de personnes.

Le chef de famille est presque toujours un homme, marié à une femme dans les ménages pauvres et très pauvres, et marié à deux ou trois femmes dans les ménages moyens ou plus aisés.

La surface cultivée est souvent plus grande lorsque les ressources financières et humaines le permettent. Tous les ménages sont propriétaires de leurs terres, dont ils ont hérité de leurs parents dans la majorité des cas, et la disponibilité des terres ne semble pas être un facteur limitant de la production. Par manque d'unités de mesure de la taille des champs fiables, l'estimation des superficies est relativement peu précise, surtout lorsqu'il s'agit de connaître la proportion de la terre ensemencée, désherbée et récoltée.

Dans les zones agricoles, **la principale difficulté est la disponibilité de la main-d'œuvre**. Les ménages pauvres et très pauvres ont moins de membres actifs que les ménages plus aisés et peuvent générer un revenu moins important avec la migration temporaire.

La possession d'animaux et la capacité des ménages à pratiquer **l'emboche** bovine ou ovine sont aussi d'importants facteurs différentiels et de bons indicateurs du groupe socioéconomique car l'achat d'animaux nécessite un grand capital.

Seuls les ménages moyens et plus aisés possèdent des bovins et sont en mesure de confier certains de leurs animaux à des ménages pauvres (pratique du kourkoura). Bénéficiaire d'un animal par le biais du kourkoura permet à la majorité des ménages pauvres et à quelques ménages très pauvres de recevoir 50 % du bénéfice réalisé par la vente ultérieure de l'animal. Les ménages moyens et plus aisés possèdent également une ou deux charrettes asines ou bovines qui leur permettent de transporter leurs produits au marché.

Sources de nourriture

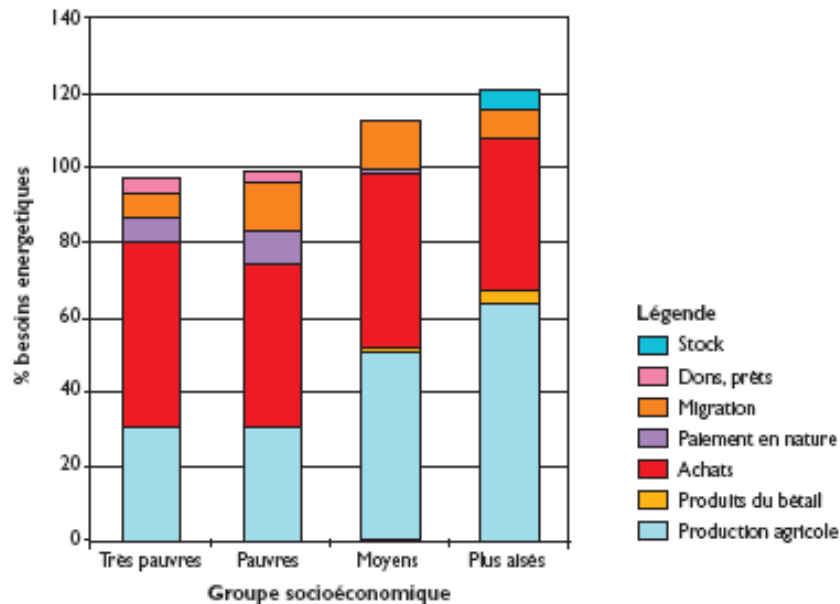
Tous les ménages des différents groupes de richesse ont réussi à couvrir pratiquement tous leurs besoins énergétiques de base pendant l'année de référence (octobre 2007 à septembre 2008).

Malgré la dénomination agricole de la zone étudiée, seuls les ménages plus aisés ont produit plus de 50 % de leurs besoins en nourriture minimums pendant cette année considérée comme moyenne.

- Les ménages obtiennent au moins 40 % de leurs besoins alimentaires par des achats de nourriture.
- Les ménages pauvres et très pauvres ne couvrent **que 30 %** de leurs besoins alimentaires annuels par leur production de mil et de niébé principalement.

Les récoltes d'aliments de base et de cultures de rente sont relativement peu vendues, mais une part significative des quantités produites est utilisée autrement. La proportion des produits agricoles utilisés pour satisfaire les besoins alimentaires annuels des ménages est fonction des quantités nécessaires pour la vente et pour d'autres utilisations.

Figure 3 : Sources des aliments de base consommés par les ménages types



Dans ce graphique, l'accès à la nourriture est exprimé en pourcentage des besoins alimentaires minimums, pris comme moyenne de l'apport énergétique alimentaire de 2 100 Kcal par personne et par jour.

- Au moment de la récolte, les ménages pauvres et très pauvres payent la zakat⁷ (10 % de la récolte) et remboursent leurs emprunts contractés pendant la soudure (sous forme de mil et d'arachide).
- Chez les ménages moyens et plus aisés, une partie de la production sert à payer la zakat, une partie sert à l'achat de cadeaux et une partie sert au paiement en nature des travailleurs agricoles. Les Djermas échangent parfois du mil contre du lait avec les éleveurs peuls.

La production d'arachide est surtout réalisée par les femmes sur de petites parcelles. La récolte est presque entièrement vendue mais, pour l'année de référence étudiée, la production avait été assez faible. L'arachide est aussi consommée verte et quelques tias (bols) peuvent être conservés jusqu'en mai pour les semences.

La production d'oseille en graine est importante en termes de contribution aux apports énergétiques totaux. Elle est consommée pilée et fermentée sous forme de soubala ou bouillon-cube traditionnel, et elle entre dans la composition de presque tous les repas.

La production agricole en général semble plus intensive et être réalisée avec plus de soin par les ménages moyens que par les ménages plus aisés.

L'étude semble indiquer que les ménages plus aisés ont tendance à délaissé les activités de production agricole pour se concentrer davantage sur l'embouche animale et les activités commerciales.

La main-d'œuvre agricole

Le paiement des travailleurs agricoles en nature (céréales) par les ménages moyens et plus aisés est une source de nourriture importante pour les ménages pauvres et très pauvres. Les travailleurs agricoles sont également payés directement en argent liquide. Ils travaillent dans les champs pour

les semis (mai et juin), le désherbage (juillet et août) et la récolte (octobre – novembre). Les ménages pauvres peuvent gagner davantage que les ménages très pauvres car ils possèdent un ou deux membres actifs supplémentaires qui peuvent travailler chez les autres ou migrer temporairement pour trouver du travail. Ils disposent aussi de plus de temps pour une meilleure mise en valeur de leurs propres champs.

Les ménages moyens ou plus aisés emploient généralement des travailleurs pauvres du même village qu'ils paient (en nature ou en argent liquide) et qu'ils nourrissent durant le temps de leur emploi.

Migration de travail

La migration de travail permet aux ménages de compléter leur apport énergétique total : de 5 % des besoins chez les ménages très pauvres à près de 15 % chez les ménages pauvres. Dans la Figure 3 (page 7), les besoins énergétiques satisfaits par la migration temporaire correspondent à la nourriture consommée par les migrants pendant leur absence, mais ils comprennent aussi la nourriture qu'ils envoient chez eux ou qu'ils rapportent à leur retour. D'une manière ou d'une autre, la migration de travail est cruciale pour les ménages pauvres et très pauvres.

Le bétail

Les produits de l'élevage font référence à la contribution du lait et de la viande aux besoins énergétiques annuels des ménages.

- Il n'est pas surprenant de noter que les ménages très pauvres consomment très peu de produits de l'élevage car ils ne possèdent pas d'animaux, ce qui indique donc une alimentation de moins bonne qualité. Leur consommation de viande peut être limitée à une fois par an, pendant la fête de la Tabaski.
- Les ménages moyens et plus aisés consomment de la viande plus régulièrement, au moins une fois par semaine, soit en abattant leurs propres animaux engraisés soit en l'achetant dans le village et sur les marchés.
- La consommation de lait diffère considérablement d'un groupe à l'autre, en termes de quantité et de fréquence. Le lait est davantage consommé par les ménages les plus aisés, les ménages les plus pauvres se limitant à une consommation pendant l'hiver lorsque la production est abondante. Cela explique en partie pourquoi les taux de malnutrition infantile sont moins élevés dans les ménages moyens et plus aisés que dans les ménages les plus pauvres.

Achats

Les achats comprennent principalement les céréales locales ou importées pour la consommation du ménage. L'approvisionnement sur les marchés est fonction du groupe socioéconomique du ménage.

- les ménages moyens et plus aisés peuvent se permettre d'acheter des céréales au moment de la récolte, lorsque leur prix est moins élevé. Cet aliment peut être utilisé pour payer les travailleurs agricoles en nature, mais peut aussi être stocké de manière spéculative.
- Pour tous les groupes de richesse, le retour des migrants, entre mars et mai, permet aux ménages d'acquérir plusieurs sacs de nourriture, grâce à l'argent que les migrants ramènent. Le sucre, l'huile et le riz sont principalement achetés pour les fêtes et seuls les ménages moyens et plus aisés ont les moyens de les acheter tout au long de l'année.
- Les ménages varient leur alimentation en achetant parfois des tubercules, des pâtes alimentaires et des feuilles vertes ; mais les ménages très pauvres ne peuvent se le permettre et leur alimentation n'est donc pas variée.

- Les ménages pauvres et très pauvres reçoivent des dons de nourriture et de la nourriture à crédit, qu'ils doivent rembourser à la récolte.
- Les ménages plus aisés parviennent à garder d'une année sur l'autre, un stock de céréales qu'ils ont achetées ou produites.

Sources d'argent liquide

La plupart des ménages moyens et plus aisés obtiennent une grande proportion de leurs revenus par la **migration temporaire** pour trouver du travail, par **l'élevage de bétail** et par des activités **d'emboche bovine et ovine**.

Les revenus tirés de la **vente des produits agricoles** sont négligeables pour les ménages pauvres, mais importants pour les ménages moyens et plus aisés, qui ont les capacités d'investir davantage dans ce secteur (en utilisant plus d'intrants et de main-d'œuvre).

Production agricole

Les revenus des produits agricoles proviennent essentiellement de la vente d'arachides et de petites quantités de niébé, d'oseille et de voandzou.

Les sources de nourriture des ménages pauvres et très pauvres sont relativement semblables mais leurs sources de revenus et leurs revenus totaux sont très différents. Il y a une grande disparité de revenus annuels pour les ménages des différents groupes socioéconomiques.

- Les revenus annuels d'un ménage type plus aisé sont environ dix fois plus importants que ceux d'un ménage type très pauvre.
- Et les revenus d'un ménage pauvre sont le double de ceux d'un ménage très pauvre. Ces valeurs sont cependant valables pour les ménages selon les tailles identifiées dans la classification des groupes socioéconomiques (voir Tableau 1, page 5), et qui va de sept membres en moyenne pour les ménages très pauvres à environ 20 chez les plus aisés. Les revenus totaux par personne et par an sont les suivants :
 - 29 500 francs CFA pour les ménages très pauvres
 - 43 000 francs CFA pour les ménages pauvres
 - 77 000 francs CFA pour les ménages moyens
 - 93 000 francs CFA pour les ménages plus aisés

En raison de la plus grande taille des ménages plus aisés, la différence de revenus par personne entre catégorie est moins importante mais toujours significative.

Figure 4 : Sources et montants des revenus en argent liquide des ménages types.

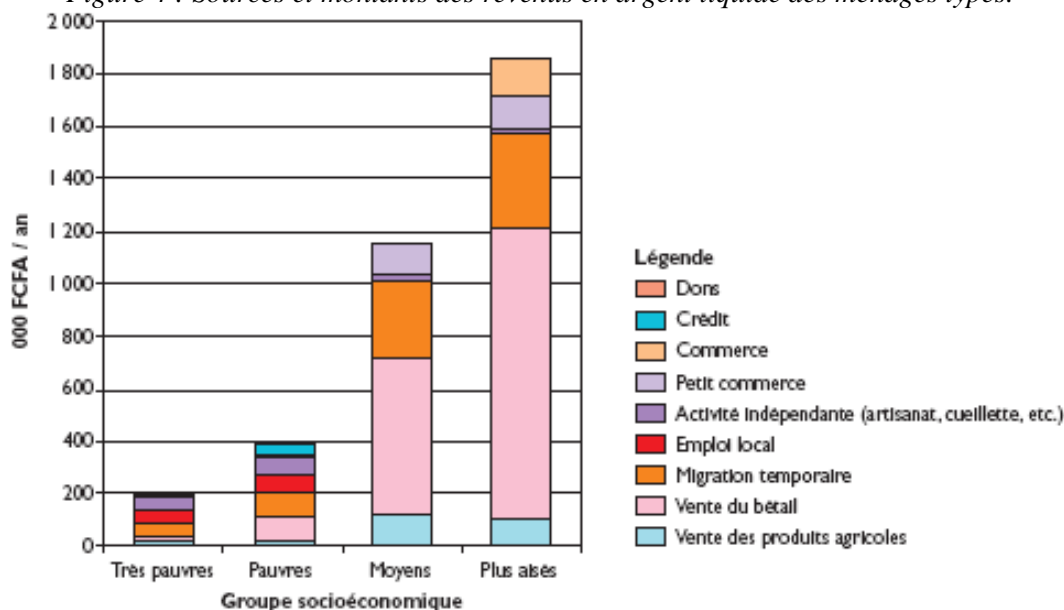
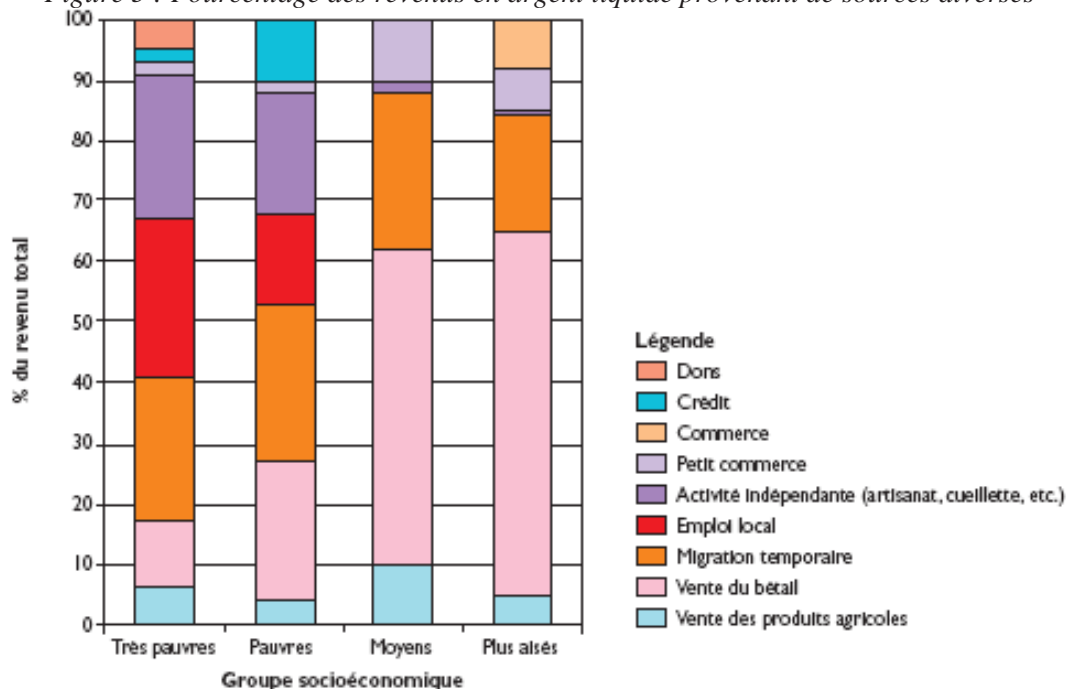


Figure 5 : Pourcentage des revenus en argent liquide provenant de sources diverses



Les revenus des ménages pauvres et très pauvres proviennent de sources très différentes. Plus un ménage est aisé, plus son revenu provenant du commerce et de la migration temporaire est important. Par ailleurs, les revenus provenant d'une activité indépendante (cueillette et vente de plantes sauvages, artisanat, vente de paille, de bois, etc.), d'emplois locaux rémunérés et de crédits diminuent en fonction du niveau de richesse.

Au cours de l'année de référence, les ménages pauvres et très pauvres ont généré environ 60 % de leurs revenus annuels par l'emploi, l'activité indépendante et la migration temporaire de travail. Ils dépendent fortement de la main-d'œuvre disponible au sein de leur ménage.

Les ménages pauvres sont généralement considérés comme solvables par la communauté dans laquelle ils vivent. Ceci est crucial pour eux, dans la mesure où cela leur permet d'avoir un recours régulier au crédit, souvent sous la forme d'avances remboursables à la récolte ou au retour de la migration, concédées par les ménages moyens et plus aisés du village.

Le prêt d'animaux

En général, les ménages moyens et plus aisés prêtent un bovin aux ménages pauvres pour l'embouche (bien que les ménages pauvres aient plus de bétail que les ménages très pauvres). Le bénéficiaire du prêt garde et nourrit la vache et, au moment de la vendre, perçoit généralement 50 % du bénéfice réalisé par le propriétaire. Ce revenu est une source d'argent très importante pour les ménages pauvres et leur permet d'acheter plusieurs sacs de nourriture pendant la période de soudure.

Emploi local

Les ménages pauvres et très pauvres gagnent une importante proportion de leurs revenus par l'emploi local, **principalement en tant qu'ouvriers agricoles**.

Les ménages moyens et plus aisés peuvent facilement se permettre de les employer. Au cours de l'année de référence, la demande de main-d'œuvre de la part des ménages plus aisés était généralement inférieure à la disponibilité des ménages pauvres et très pauvres.

Tous les ménages de toutes les catégories pratiquent du petit commerce, c'est-à-dire la vente de petits articles (épices, etc.). En revanche, seuls les ménages plus aisés pratiquent une activité commerciale de plus grande échelle. Il s'agit pour eux d'activités d'achat et de revente de céréales

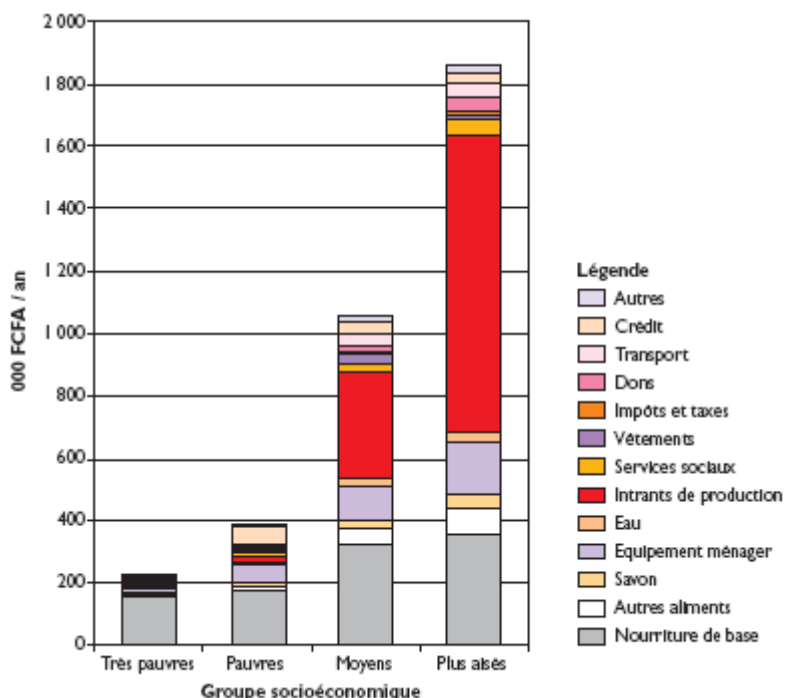
(à des périodes favorables) et d'animaux (sur des marchés plus forts. Les revenus provenant du commerce peuvent fortement varier entre ménages plus aisés.

Migration de travail

Chaque année, tous les ménages ont recours à la migration temporaire de travail pour augmenter leurs revenus. Il s'agit en effet d'une population très mobile pendant la saison sèche lorsque les activités liées à la récolte sont terminées et que les activités génératrices de revenus sont peu nombreuses dans les villages d'origine. Certains partent même dès que le désherbage est terminé, mais ces personnes ne peuvent être considérées comme réellement résidentes puisqu'elles passent plus de six mois de l'année à l'étranger.

Chez les ménages moyens et plus aisés, les membres migrants sont plus nombreux. Ils partent souvent plus loin et trouvent des activités plus rémunératrices grâce à des réseaux de contacts bien établis. Les membres migrants des ménages très pauvres doivent souvent se limiter à une seule période de migration temporaire de travail à Dosso, à Niamey ou dans les grandes villes frontalières du Bénin et du Nigeria.

Figure 6 : Dépenses annuelles types en argent liquide



Les dépenses du ménage

Les dépenses concernant les articles domestiques sont relativement peu nombreuses mais leur importance relative pour les différents groupes de richesse varie considérablement.

L'élément le plus frappant concerne **la forte différenciation des groupes selon la proportion du revenu total qui sert à acheter de la nourriture.**

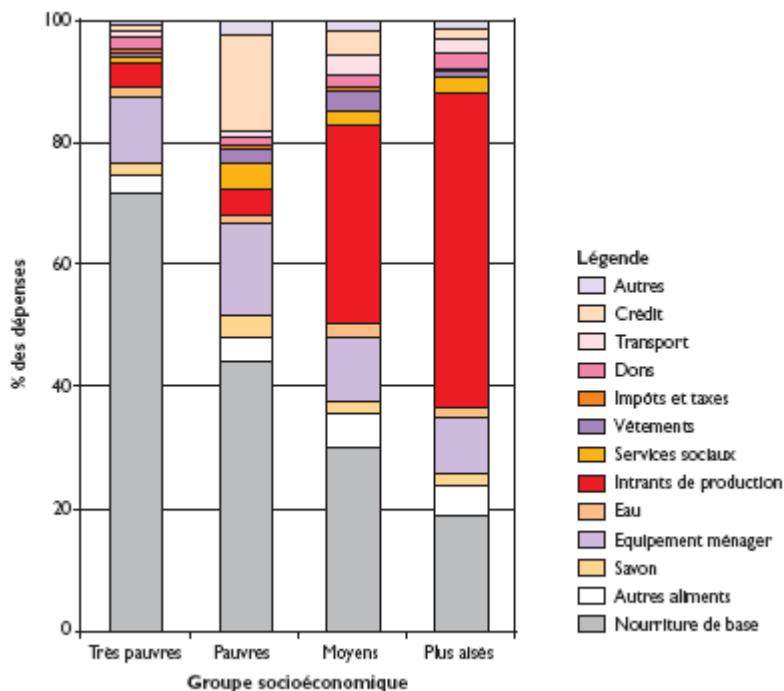
Nourriture

Les ménages très pauvres dépensent plus des trois quarts de leurs revenus totaux pour la nourriture, les ménages pauvres un peu moins de la moitié et les ménages moyens et plus aisés environ un quart ou moins. Après le paiement de la nourriture, il ne reste aux ménages très pauvres qu'une petite somme (20 % à 25 %) pour assurer toutes les autres dépenses essentielles.

Autres dépenses

La proportion des dépenses réalisée pour les investissements en élevage (intrants) est aussi un facteur de différenciation des différentes catégories. Les investissements concernent surtout les achats d'animaux jeunes ou à engraisser – ovins et bovins – et les achats de compléments alimentaires pour le bétail (son de mil et de blé, fanes de niébé, paille, etc.).

Figure 7 : Pourcentage des dépenses en argent liquide pour différents articles



« Autres aliments » comprend les épices, l'huile, les légumes, les tubercules et la viande. Ces aliments, même s'ils ne sont consommés qu'en petites quantités, contribuent à l'apport en micronutriments et améliorent la qualité globale de l'alimentation.

Les intrants sont pratiquement inexistant chez les ménages très pauvres, minimes chez les ménages pauvres, mais très importants chez les ménages moyens et plus aisés. L'investissement dans les produits de l'élevage pour un ménage typique moyen équivaut à une fois et demie le revenu annuel total d'un ménage typique très pauvre.

Cultures	<p>Mauvaise répartition des pluies, courtes périodes de sécheresse au milieu du cycle des cultures ou en phase de floraison / remplissage des grains (mil), arrêts précoces de la saison</p> <p>Pluviométrie insuffisante</p> <p>Pression des ravageurs (Insectes surtout)</p> <p>Baisse de la fertilité des sols et du temps de jachère</p> <p>Inaccessibilité des engrais</p>
Élevage	<p>Baisse des prix de vente des animaux sur les marchés</p> <p>Epidémies et parasites</p> <p>Prix des compléments alimentaires pour bétail</p> <p>Faible nombre de points d'eau pour l'abreuvement</p>
Migration temporaire de travail	<p>Dégradation de la situation économique et sécuritaire dans les zones de migration temporaire</p>
Pouvoir d'achat	<p>Augmentation des prix des céréales pour les ménages fortement tributaires des marchés pour s'alimenter</p> <p>Baisse des revenus provenant de l'emploi local</p> <p>Réduction du nombre de membres actifs dans les ménages très pauvres (maladie, décès)</p>

Risques

Les principaux risques auxquels sont exposés les ménages de cette zone agricole sont résumés dans le tableau ci-contre :

Les personnes réagissent à ces chocs de différentes façons. Une mauvaise distribution des pluies conduit souvent les agriculteurs à ressemer leurs champs, mais dans les limites de leurs capacités à accéder aux semences. Lorsque l'année agricole est médiocre à mauvaise, les ménages les plus pauvres ont tendance à intensifier leurs activités indépendantes et ils comptent davantage sur les revenus que la migration leur permet de générer.

Il est très important de noter que le risque principal auquel sont exposés la plupart des ménages du département est une baisse du prix de vente des animaux et une dégradation des termes de l'échange (animaux embouchés échangés contre le mil). Cela confirme leur forte dépendance à l'égard de cette source de revenu.